

Chronique de Katmandou N°30

4 Janvier 2022

Chers adhérents ou amis du Népal,

Voilà bien longtemps que je n'ai pas envoyé une chronique même si je vous ai adressé dans les premiers jours de décembre **l'appel de cotisation 2022** avec un petit compte rendu de nos actions de formations aux premiers secours de fin novembre et début décembre.

Tout d'abord **je veux vous souhaiter une très belle et heureuse année 2022**, avec l'espoir que la pandémie nous « lâche un peu la bride » et que nous pourrions reprendre tous des activités agréables rapidement. J'espère aussi que toutes celles et ceux qui voulaient venir en 2020 et 2021, viendront cette année au Népal. En effet, il nous faudra apprendre à composer avec ces virus et **ne pas attendre le 104ème variant (!)** pour enfin se décider à vivre et à revoir nos amis népalais qui nous attendent avec impatience depuis fin 2019. Je vous envoie à nouveau **l'appel de cotisation et dons** pour celles et ceux qui occupés par les fêtes de fin d'année ont zappé mon email.

Je suis obligé de revenir en arrière puisque ma dernière chronique date de mi-septembre. Je l'avais terminée en vous disant que « **pour écrire il faut trouver l'inspiration et ne pas craindre la transpiration** ».

Début septembre nous avons dû annuler notre séjour à Kushma Bazar car à cause de la mousson la route avait été coupée par de nombreux éboulements. Nous y revenons, Balaram et moi, le 21 septembre. **Pour gagner du temps** nous prenons un bus de nuit qui, quittant Kathmandu vers 19h doit nous amener à Kushma Bazar le lendemain à 6h du matin après 11h de voyage. L'homme propose et la nature dispose ! Après deux heures de route, nous voilà à l'arrêt. Un accident bloque la circulation. Cinq heures plus tard, à 2h du matin, nous démarrons enfin, mais rapidement notre bus est stoppé. Nous apprendrons plus tard qu'un éboulement interdit le passage. Ce sera compliqué pour que les tractopelles puissent intervenir, coincés qu'ils sont par les deux files de véhicules sur plusieurs dizaines de kilomètres. A midi, la route est enfin dégagée. Nous arrivons à Kushma après **26 heures de route** et les reins

brisés. Nous avons des rendez-vous avec quelques autorités du petit village de Katuwa Chaupari où j'ai connu Balaram et sa maman à la grotte de Alapeshwor.

Nous sommes hébergés dans la famille de Nabin Adhikari. Ce jeune papa de deux enfants, a perdu l'usage de ses jambes suite à un accident l'an passé. Nous lui avons apporté de l'aide pour ses soins et ICE Himalaya a participé à l'achat d'un scooter adapté grâce aux dons des adhérents. Il vient de recevoir le petit véhicule et commence à le dompter en nous promenant sur les chemins défoncés par la mousson.

Premier rendez-vous avec le collectif des femmes du village qui souhaitent une formation aux gestes de premiers secours. Puis avec le directeur de l'école publique qui souhaite que ses enseignants et les élèves des classes 9 et 10 reçoivent eux aussi ces enseignements. Balaram est mon traducteur et est très fier devant son ancien directeur. Il n'est pas du tout de l'ethnie locale, et est venu vivre ici avec sa maman totalement désargentée après le décès de son père. Ils étaient plus ou moins rejetés.

Nous avons deux réunions avec les « gourous » de la grotte de Alapeshwor et le chef du village pour envisager un film dans la cavité au mois de mars 2022, et aussi pour obtenir l'autorisation d'utiliser un drone pour réaliser des images au-dessus des quatre grandes passerelles de Kushma Bazar dont l'une avec 568m est la plus longue du monde à 228 m au-dessus de la rivière Kali Gandaki.

Tout se passe bien avec les « prêtres » de la grotte dont l'entrée est destinée à la pratique de la religion hindouiste. C'est là que j'ai connu le 3 novembre 2010, le petit Balaram âgé de 12 ans à cette date, et qui vivait avec sa maman dans une petite maisonnette dans une seule pièce. Chaque jour il nettoyait le site religieux et remplaçait les fleurs fanées. Il nous avait guidés dans la rivière souterraine qu'il connaissait parfaitement. C'est en y revenant six mois plus tard que j'ai fait la connaissance de sa maman qui était veuve. La suite est une autre histoire.

Les « prêtres » nous demandent seulement de, si possible, faire un petit don. Ce sera fait.

Tout est différent avec le « chef » du village. Il arrive avec deux heures de retard accompagné d'un de ses adjoints. Costume blanc immaculé, crâne rasé. Belle prestance, une soixantaine d'années. Mais nous comprenons vite que c'est lui le chef, qu'il est d'une caste supérieure. Il nous le fait bien comprendre. Il parle longuement sans laisser à Balaram le temps de me traduire son discours. Il s'écoute parler pendant près d'une heure et n'entend rien de ce que j'essaie de dire en quelques secondes. Son adjoint ne moufte pas. Bref il se fout absolument de ce que nous voulons faire sauf qu'il se chargera d'obtenir (ou pas) les autorisations pour le drone auprès de la police et du camp militaire.

Quittant Kushma nous prenons nos sacs à dos pour randonner à nouveau sur le Mardi Himal Trek où j'étais venu au mois d'avril dernier avec mon ami Abiral Tamang (voir chronique N°25). Nous sommes trois. Balaram qui nous guide, son cousin Rajkumar notre porteur, et moi. La mousson est encore forte et les chemins sont parfois délicats. Des milliers de sangsues nous guettent. Il faut sans arrêt regarder nos chaussures, chaussettes, pantalons, bâtons de marche (car elles grimpent sans difficulté sur l'alu) pour éviter de se faire trop attaquer. Mais on ne pourra pas toutes les éviter malgré le sel placé entre nos deux paires de chaussettes. Ces « Hirudinées » se nourrissent essentiellement de sang animal ou humain. Ce n'est pas dangereux, mais c'est vraiment très désagréable. Nous traversons une superbe forêt de rhododendrons et de pins de l'Himalaya pendant trois étapes à la montée et deux à la descente et donc nous devons nous protéger des sangsues jusqu'à l'altitude de 3200m où elles déclarent forfait devant la fraîcheur de la température !

La pluie violente nous poursuivra elle aussi pendant quatre jours. Des milliers de vers de terre, excités, dansent sur les escaliers de schistes. Pourquoi ? J'ignore les raisons de cette hystérie collective et de ces danses de Saint Guy.

Aux lodges de Forest Camp (2450m) je retrouve Sanjaya PUN, le jeune et talentueux cuisinier que j'ai connu au printemps. Il emprunte mon parapluie et disparaît dans la forêt sous une pluie battante pour nous ramener une heure plus tard de goûteux champignons qui amélioreront le dal bath du soir. Son sourire permanent est un rayon de soleil dans les brumes de la mousson.

De retour à Kathmandu, sans éboulements, mais avec un vieux bus qui nous brise le dos, nous

préparons le matériel pour la prochaine expédition de recherches spéléologiques au col du Thorung La (5416m) qui aura lieu en octobre et fêtons en famille le vingt-troisième anniversaire de Balaram.

Le nouvel Ambassadeur de France, Monsieur Gilles BOURBAO, m'accorde une audience en compagnie de son adjointe Madame Leela DEVARADJALOU. Je leur présente nos actions de solidarité et en particulier les stages de formation au secourisme et aux gestes de premiers secours. Nous envisageons des formations au secourisme à l'Alliance Française, à l'Ecole Française Internationale de Kathmandu, aux guides de trekking et de montagne.

Quelques informations en vrac :

Dans la vallée de la Kali Gandaki une gigantesque avalanche de séracs s'est abattue au-dessus du village de Thasang proche de Larjung et de Tukuche. Pas de villageois tués mais quelques blessés essentiellement parce qu'ils ont fait des chutes en courant se mettre à l'abri et aussi par des affections pulmonaires dues au nuage de poussière qui a recouvert le village et les cultures environnantes. C'est une partie du glacier du sommet sud du Tukuche Peak - 6920 m, qui s'est en partie effondré. En septembre 2013 j'avais eu la chance de filmer la chute du glacier ouest de l'Annapurna Sud - 7219 m, (appelé aussi Dakshin ou Moditse), au sanctuaire de l'Annapurna. Plus de 40 millions de mètres cubes de glace ont dévalés 1000 m de dénivellation pendant plus de 20 minutes (voir le film « Séracs en vrac »).

Jean Michel ASSELIN propose un nouveau livre (voir en dossier joint) « Un mensonge à l'Everest, Larzac, amour libre, mort blanche et Tibet sacré ». Ce roman est publié chez Glénat. www.glenat.com.

La Ferme du HITTON, ferme de découverte écologique et biologique, Chemin de l'Archevêque à BIRAN (32350) www.lafermeduhitton.fr. Visite gratuite sur réservation auprès de nos amis Cécile 06 52 13 51 75 et Manu 06 88 89 52 57, adhérent de ICEHimalaya.

Expédition canyon « MONSTER UNDE ANNAPURNA » en mars/avril 2022 : Nous apprenons par notre ami Rajesh LAMA que Himalayan Canyon Team organise une grande expédition dans le canyon de la Sėti Khola en face

sud de l'Annapurna 4 (7525m). L'équipe est actuellement composée de 9 participants provenant d'Italie, de France, d'Allemagne, de Belgique, des USA ou encore de la république Tchèque. Certains d'entre eux se sont déjà illustrés lors de la descente intégrale du canyon de Chamje Khola (sur le tour de l'Annapurna), considéré comme le plus important et dangereux du monde. Descente avait duré 5 jours.

Neige au Népal : Des chutes de neige inhabituelles ont recouvert une bonne partie du Népal y compris dans les basses altitudes. Le Népal est un pays « tropical » malgré ses hauts sommets himalayens. Beaucoup pensent qu'il neige souvent. Pas du tout. Kathmandu la capitale à 1360m d'altitude et n'avait enregistré de chutes de neige qu'une seule fois en 60 ans.

Cette année, plusieurs expéditions hivernales ont été victorieuses au Manaslu (8163m).

A venir dans les prochaines chroniques :

- Les formations au secourisme dans les villages
- La plus longue passerelle du monde et les sauts à l'élastique.
- **La convocation à notre assemblée générale annuelle mais aussi AG exceptionnelle** car électorale, avec un appel de candidature pour devenir membre du conseil d'administration. Réservez la date du **19 février à Courthézon (84)**.
- Les travaux en cours pour l'adduction d'eau du village de Vittey
- L'expédition de recherches spéléologiques au Thorung La 5416m.

En pièce jointe quelques photos et l'appel de cotisation/donation 2022 + le RIB.

Merci de m'avoir lu, à bientôt pour la prochaine chronique, et toutes mes amitiés.

Maurice DUCHENE



Mardi Himal – Au fond l'Annapurna 3 7555m



Mardi Himal – Middle camp à 3200m Vue vers le Sud



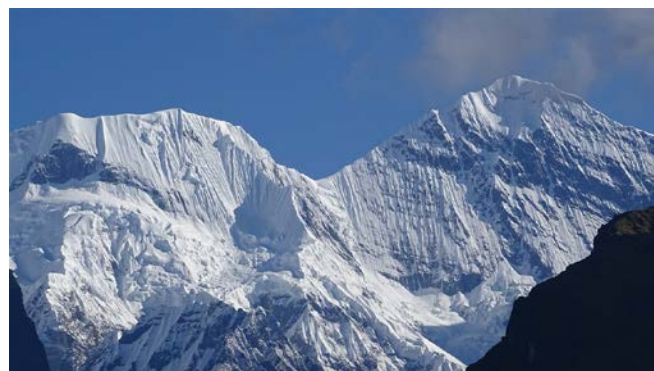
Mardi Himal – L'Annapurna Sud 7219m Vue du Middle camp



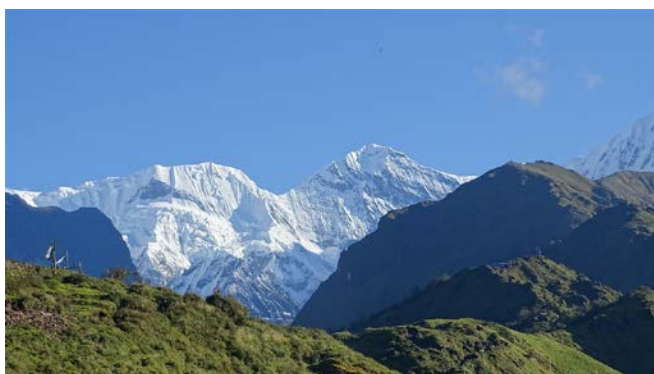
Mardi Jimal – Annapurna Sud 7219m et Hiun Chuli



Mardi Himal – Middle Camp Les sommets de l'Annapurna Sud 7219m et du Hiun Chuli 6434m



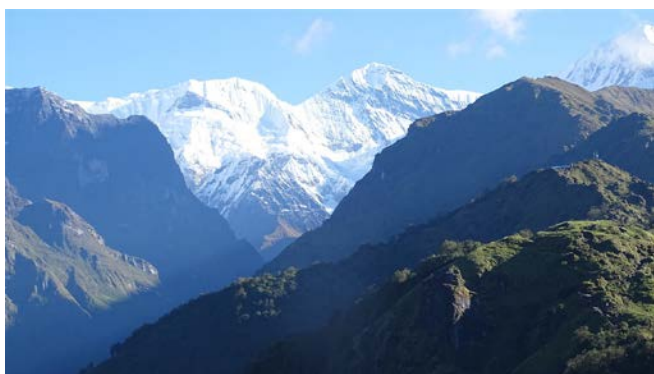
Mardi Himal – Glacier dôme (Tare Kang) 6434m et le Gangapurna 7219m



Mardi Himal – High camp 3500m et au fond le Gangapurna 7454m et L'Annapurna 3 -7555m



Mardi Himal Middle camp au fond à droite high camp et Machhapuchhre 6997m



Mardi Himal – High camp au fond le dôme blanc et le Gangapurna.



Transport scolaire à Katuwa chaupari



Mardi Himal – High camp 3500m et à droite le Machhapuchhre 6997m



10 heures d'attente au bord de la Trisuli river



JM Asselin son nouveau livre



Les passerelles de Kushma Bazar



Camp de base du Manaslu en hiver



Gigantesque avalanche de séracs au-dessus du village de Thasang dans la Kali Gandaki



Le sanctuaire induiste de la grotte d'Alapeshwor



Mardi Himal shop à 4300m rlos Soria



Nuit longue dans le bus pour Balarum mais avec un réconfortant



Happy Birthday Balarum



Nabin et Sabitri qui prépare le repas



Gateau d'anniversaire de Balarum



Nabin s'entraîne avec Balarum



Toute la famille



Mardi Himal – Sajaya notre cuisinier